

CHAPITRE I

L'hiver ne voulait pas lâcher prise. Le golfe du Morbihan, à l'accoutumée paisible malgré les courants violents du flux et du reflux, s'était couvert d'une écume blanchâtre. Les rafales d'un vent rageur soulevaient des paquets d'embruns, qui venaient fouetter les soubassements des murs de l'abbaye, et courbaient à les rompre les rares arbres de l'île aux moines.

Par l'étroite ouverture garnie de barreaux qui dispensait un jour maigre dans sa cellule, Ermengarde contemplait la rive opposée, proche et pourtant inaccessible. Depuis des mois elle s'étiolait dans cet espace confiné. Au début, elle avait haï ces religieux, qui lui servaient ses repas par une trappe aménagée dans l'épaisse porte de chêne, sans jamais daigner se montrer. Cependant, juy¹ elle aurait donné n'importe quoi pour voir de ses yeux un visage humain, fût-il encapuchonné de bure. Mais ses geôliers avaient en abomination l'espèce femelle, source de tous les maux des hommes. Ils eussent cru risquer leur part de paradis, rien qu'à apercevoir la face de cette engeance du diable ; certains théologiens n'affirmaient-ils point que les femmes n'avaient pas d'âme ! Aussi avait-il fallu toute l'autorité du duc, pour qu'ils tolèrent la présence de son épouse dans leur saint prieuré.

Bien triste demeure pour celle qui avait été, et était toujours en titre, la duchesse de Bretagne ! Huit pas dans la longueur et quatre par le travers, pour buter contre les murs de granit, grossièrement appareillés et jointoyés à la chaux. Seule une table, un tabouret, un lit grossier, et un coffre dans lequel on avait jeté à la hâte quelques-uns de ses vêtements, meublaient cette sombre pièce. Mais la paroi du fond s'ornait d'un géantissime crucifix, dont le pied était enfoui dans le sol en terre battue, tandis que le sommet affleurait la voûte de pierre ; sur la barre transversale était cloué un bois flotté, comme on en trouve sur les grèves, dont la forme bizarre et torturée, évoquait à s'y méprendre le corps du divin supplicié. Jouxant le fenestron au travers duquel la prisonnière contemplait la fureur des éléments, des latrines avaient été creusées dans l'épaisseur de la muraille.

Ermengarde saisit à pleines mains les énormes barreaux et tenta de les secouer ; prise d'une rage soudaine, elle les frappa à coups de poings, et poussa un long hurlement, que seules perçurent quelques mouettes, passées en trombe dans la bourrasque.

La duchesse de Bretagne posa un regard hébété sur le sang qui gouttait de ses phalanges tailladées par les arêtes du métal brut de forge !... Serait-elle en train de sombrer dans la démence ? Elle alla s'asseoir sur l'unique tabouret, se saisit du pichet et fit couler un peu d'eau sur ses blessures. Elle devait reprendre ses esprits et pour cela remettre de l'ordre dans ses pensées : il ne fallait surtout pas perdre espoir ! Mais quelles raisons aurait-elle eu d'espérer : nulle pitié à attendre de Conan son époux, il l'avait condamnée à finir ses jours dans ce cachot et ne reviendrait pas sur son verdict. Le duc de Bretagne était féroce envers ceux qui le trahissaient. N'avait-il pas jadis, fait découper vif l'un de ses vassaux suspecté de s'être montré trop bavard auprès de Thibaud le Tricheur, le comte de Tours, qui soutenait alors en sous-main Drogon, le rival de Conan au trône de Bretagne ! Puis, à titre d'avertissement il avait ordonné de distribuer les morceaux du cadavre sur les palissades des seigneurs de son clan !

¹ Juy ou jui : aujourd'hui

Il était des moments, comme celui-ci, où Ermengarde aurait préféré que le duc eût ordonné sa mort plutôt que cette lente désespérance, cette solitude affreuse qui minait son caractère pourtant trempé par les dures réalités de la vie. Elle, la simple fille d'un homme libre, avait mené par les sens les mâles sur lesquels elle s'était appuyée pour gravir avec acharnement les marches d'une hiérarchie sociale sans complaisance. Barberousse le seigneur des Graves qu'elle avait épousé en premières noces était une brute infecte, un ivrogne, mais il lui avait permis de rencontrer Thibaud, le très puissant comte de Tours et de Blois, celui que l'on nommait 'le Tricheur'. Ce dernier, fort expert à esbaer² l'âme d'autrui, avait deviné l'ambition féroce qui brûlait sous l'apparence séduisante de l'épouse de son vassal, et l'avait envoyée en ambassade auprès d'Alain Barbe Torte, le glorieux duc, libérateur de la Bretagne. Comme l'espérait Thibaud, Alain avait engrossé la belle Ermengarde ; qui, dès son retour aux Gravières, s'était empressée de faire endosser la paternité du bâtard à son idiot de mari. Puis quelques années après, toujours sur les conseils de Thibaud, elle s'était précipitée au chevet du duc Alain, moribond, pour lui assurer qu'il avait, en la personne de son fils Drogon, l'héritier que son épouse légitime n'avait pu lui donner... Mais la mort de Barbe-Torte avait interrompu ce beau projet ! Le Tricheur, lors d'une assemblée fameuse³, avait imposé Drogon comme duc aux seigneurs de Bretagne... Enfin pour partie ! Les autres se ralliant à Conan, alors comte de Rennes. Dans la guerre qui s'ensuivit, Loup 'ce maudit', avait tué en duel sous les murs de Nantes le nouveau duc Drogon, et livré la cité à son rival Conan ! Dès lors, Ermengarde avait juré une haine sans faille à l'encontre du meurtrier de son fils !

Pour tous ceux qui assistèrent à ces événements, la cause d'Ermengarde semblait perdue. Et cependant, à un âge où la plupart des femmes de ce temps se considéraient comme vieilles, elle avait mis Conan dans son lit, d'où il s'était relevé si satisfait, qu'il l'avait épousée, et à la parfin⁴ lui avait fait un enfant.

L'évocation de ces souvenirs n'avait pris à Ermengarde que quelques secondes, tant la pensée navigue aisément lorsqu'elle n'a pas à traîner le fardeau des mots. Elle s'était redressée avec fierté en songeant au pouvoir exercé sur tous ces hommes ; mais l'instant d'après, elle fouilla d'une main fébrile dans le coffre de bois, et en tira le miroir d'argent poli qu'elle n'avait jamais osé consulter depuis sa captivité. Mais sans l'avoir même essuyé, elle le rejeta violemment loin d'elle, et poussa un gémissement ! Si jamais elle ressortait vivante de cette tombe, c'en était fait de sa beauté !

Le 'clap clap' sonore des sandales de bois, tira Ermengarde de ses sombres réflexions ; le frère convers⁵ chargé de lui apporter son repas ouvrit la trappe. Elle se précipita :

— De grâce ! par charité ! dites-moi pour le moins quel jour nous sommes ? de quel mois ?

Le religieux faillit renverser le plateau. Ermengarde entrevit juste la pâleur d'un visage dans l'ombre du capuchon de bure, avant que son visiteur ne claque le panneau avec rage. Pour sûr ! Cette tempête qui fouaillait l'enceinte paisible du monastère, était une punition divine à l'encontre de la présence impie de cette femme en ces lieux saints.

Ermengarde demeura un long moment prostrée devant le pot de terre où fumait la soupe de fèves agrémentée de viande de mouton, qui pourtant était un mets de choix, au regard de l'ordinaire dont se satisfaisaient les moines !

Ses pensées avaient repris le cours de ses récriminations. Elle en voulait d'autant plus à Conan, qu'elle considérait le verdict qui la frappait comme injuste : elle avait attenté à la vie de Loup... elle ignorait encore qu'il fut vivant, elle avait assassiné Jeanne son épouse... soit ! Mais elle n'avait

² Esbaer : ouvrir tout grand

³ Tome 1 Les Cavaliers de l'an Mille.

⁴ A la parfin : à la fin

⁵ Frère convers : religieux qui accomplit les tâches domestiques dans sa communauté.

fait qu'appliquer son droit de vengeance à l'encontre de celui qui avait tué son fils ! Le vieux privilège de faide⁶ était reconnu par tous ! Il était susceptible d'atteindre non seulement le meurtrier, mais tous ceux de sa famille, voire toute sa mesnie !

Bien sûr, elle avait empoisonné Jeanne, alors que la réparation se pratiquait le plus souvent par l'épée. On pouvait aussi emprisonner à vie l'auteur du meurtre, lui crever les yeux, le démembrer ! Mais le poison traînait après lui une odeur de soufre qui le rendait haïssable. Comme un relent nauséabond, la meurtrerie jadis, de son époux le seigneur Barberousse, vint l'assaillir. Oui, cette mort-là lui était à compte, elle y avait trempé les mains. De plus, elle avait ressenti une joie mauvaise à l'entendre huper⁷ longuement avant de trépasser de malemort⁸. Et puis, il y avait eu les serviteurs qui l'accompagnaient lorsqu'elle avait caché le trésor de Bretagne au plus profond de la forêt de Brocéliande, empoisonnés eux aussi. Mais ces meurtres, comme d'autres, s'étaient avérés nécessaires à sa politique, voire à sa survie ! Et en toute mauvaise foi, elle se dit que ce n'était pas pour ces crimes-là qu'elle pourrissait dans ce cul de basse-fosse ! D'autre part, elle se sentait parfaitement innocente de l'accusation de félonie au profit du comte d'Anjou, ignorant tout des manigances qu'avaient tramé dans son dos, ceux qui la servaient !

Avec le soir la tempête s'apaisa, Ermengarde, qui n'avait toujours pas touché à son repas, se coucha et se contraignit à dormir, dans l'espoir d'oublier pendant quelques heures son sort misérable.

À l'aube du lendemain, alors que le frère convers chargé du service d'Ermengarde assiste à la prière du matin, il commence à se trémousser sur son banc et adresse des appels discrets de la main à l'officiant, qui n'en a cure, tout attentionné à son ministère. Enfin l'abbé se retourne, et ayant aperçu les suppliques muettes de son jeune frère, il hoche la tête en signe d'assentiment. Le frère convers jaillit de son siège, sort en trombe de la chapelle, et se précipite au fond du potager, vers la modeste cabane, que l'on déplace lorsque cela s'avère nécessaire. Le malheureux, depuis maintenant presque cinq jours, est tenaillé par un flux de ventre qui ne lui laisse pas un instant de répit ; les potions du frère herboriste, pas plus que les prières de la communauté, ne semblent avoir d'effets... Alors qu'il s'apprête à ressortir des latrines, quelque peu apaisé, le cœur du frère convers s'affole dans sa maigre poitrine : un hurlement affreux déchire l'air paisible du matin. Il jette un regard inquiet au travers de la porte aux planches disjointes, le spectacle qu'il voit le glace d'horreur : le père prieur s'est écroulé, atteint au milieu du dos par un terrible coup de hache, il tente cependant de se relever, mais un second coup lui fend la tête. Celui qui vient de l'achever essuie tranquillement le tranchant de son arme à la robe de bure du moine, se redresse et observe le potager et les environs ; le frère convers croit qu'il va défaillir d'angoisse lorsque le regard de l'homme se pose sur la cabane qui l'abrite. Durant quelques secondes il a nettement conscience que le guerrier hésite à franchir les quelques dizaines de pas le séparant du fond du jardin où se trouvent les latrines ; un appel vient de l'intérieur de la chapelle, c'est sans doute ce qui sauve la vie du frère convers. L'homme y répond, puis après avoir jeté un dernier regard vers la cabane, il hausse les épaules et rentre.

⁶ Droit de faide : droit de vengeance dans la législation Franque.

⁷ Huper : pousser de longs cris

⁸ Malemort n.f. (1220) : mort cruelle et funeste

Les cris et le tapage mené par les assaillants ont réveillé Ermengarde. Plaquée le dos au mur, derrière la porte d'entrée, le tabouret fermement tenu à deux mains, elle attend, bien décidée à vendre chèrement sa vie. Un pas raisonne sur les marches de l'escalier qui descend vers son cachot. Mais ce n'est pas le claquement habituel des semelles de bois de son geôlier ; ce pas-là est plus lourd, plus sourd également. Une voix l'appelle derrière le battant de chêne :

— Dame Ermengarde... répondez, je sais que vous êtes ici... ne craignez rien, nous venons vous délivrer !

La poitrine de la duchesse se soulève dans un grand respire : le moment qu'elle a tant espéré arrive-t-il enfin ? Cependant cela peut être un piège, elle recule vers le milieu du cachot, et sans lâcher son tabouret, se tient prête à bondir.

— La porte s'ouvre prudemment, la silhouette blanche de celui qui s'était présenté à elle dans la forêt de Brocéliande, comme un 'héritier des druides' se découpe dans l'embrasement :

— Vous me reconnaissez ?

— Assurément, et quel que soit celui qui vous envoie, soyez le bienvenu !

— Dans ce cas ne traînons pas, la tempête nous a retardés, si nous ne parvenons pas à franchir la passe avant l'étal de la marée, je crains que nous ne puissions sortir du golfe !

Ermengarde jette un coup d'œil rapide sur le coffre ouvert et hausse les épaules avec dédain ; ce qu'elle laisse derrière elle ne vaut pas grand-chose, et surtout elle est décidée à oublier tout ce qui risque de lui rappeler les mois de misère passés dans ce cachot.

Le 'druide', qui a suivi son regard, approuve :

— Ne vous en souciez pas, nous avons prévu de quoi vous vestir selon votre rang ! – puis il la saisit par le poignet et l'entraîne dehors.

Parvenue sur les dernières marches de l'escalier qui donne dans la cour du monastère, la duchesse porte la main à son front pour se protéger des rayons du soleil levant ; ses yeux, trop accoutumés à la pénombre du cachot, ne supportent plus la lumière du jour. Sans s'en soucier, son sauveteur la tire violemment derrière lui. Ils courent ainsi jusqu'à l'embarcadère rustique, d'où partent les rares liaisons avec le continent. Le long des poteaux incrustés de moules et rongés par les marées, qui soutiennent le plancher disjoint du ponton, se balance une curieuse embarcation. C'est une barque assez grande, trapue, munie d'un mât court aux deux tiers avant, avec cependant des bancs de nage et des taquets sur lesquels reposent plusieurs rames. Mais ce qui surprend c'est le corps même de la chaloupe, au lieu des bordages à clin, bien connus depuis que les Normands en ont répandu l'usage avec leurs 'drakkars', on a l'impression d'une bâche drapée sur le squelette du bateau. En fait, il s'agit de peaux cousues ensemble, et tendues sur les couples de l'embarcation. Si les peuples qui avaient habité les rives du golfe du Morbihan dans les temps anciens utilisaient assez couramment ce type de canot, il était depuis bien longtemps, tombé en désuétude.

Toutefois ces considérations de construction navale sont à cent lieues des pensées d'Ermengarde, elle se contente, comme on le lui recommande, de ne pas mettre les pieds sur le cuir tendu, mais uniquement sur le plancher de bois, et s'installe à l'avant. Alors seulement elle remarque les cadavres des moines qui jonchent le sol autour de l'abbaye. Les derniers attaquants viennent de bouter le feu aux toits de chaume des bâtiments, et accourent vers l'embarcadère, mais curieusement ils s'appliquent à laisser sur place nombre d'épées et de casques. La duchesse en comprend la raison en remarquant qu'il s'agit d'armes Vikings ; elle découvre également l'utilité du type de bateau dans lequel elle a embarqué : dès qu'il est poussé au milieu du courant il semble voler sur les flots tant il est léger. Le reflux les entraîne vers la passe sans qu'il soit nécessaire de ramer ; toutefois plus ils approchent des deux langues de terre fermant la baie, et plus ce flux paraît ralentir, l'étal de la marée est proche.

Le ‘druide’ étouffe un juron et donne un ordre : tous les hommes se saisissent d’un aviron et entreprennent de souquer de toute leur force... Cependant Ermengarde voit avec effroi que le bateau n’avance plus, les repères qu’elle a pris sur le rivage demeurent immobiles et bientôt l’esquif, malgré les efforts désespérés des rameurs commence à reculer. La marée se ruant dans le goulet, les refoule inexorablement vers le fond de la baie.

Au risque de faire chavirer l’embarcation, Ermengarde se dresse d’un bond :

— Silence... écoutez !

Aucun doute ! C’est bien, porté par le vent de terre, le son lugubre du tocsin donnant l’alerte ; l’incendie a été vu depuis Vannes, et dès lors que l’attaque sera découverte, les rives du golfe grouilleront de cavaliers acharnés à venger la meurtre de leurs saints moines.

Sans plus hésiter, le ‘druide,’ qui manie à la poupe, l’aviron servant de gouvernail, le repousse sur tribord, faisant effectuer un virage à angle droit vers la côte proche. L’instant d’après ils débarquent sur une petite plage déserte. Une fois de plus Ermengarde se félicite du choix de ses sauveteurs concernant leur embarcation, les hommes viennent de s’en saisir de chaque bord, et la portent sans trop d’effort à travers le bosquet de pin qui les sépare de l’océan ; avec une chaloupe en bois, cela se serait avéré très difficile, et surtout beaucoup plus lent. Or le temps presse, une cloche voisine commence à relayer le tocsin, les paysans alentour vont partir en chasse.

Parvenus sur les bords de la mer Océane le bateau est remis à l’eau. Les marins hissent le long du mât une voile carrée faite également de cuir, l’esquif prend un peu de gîte, et bondit légèrement à l’assaut des vagues. Décidément, il est bien dommage que l’usage de semblables embarcations se soit perdu !

Lorsque la côte fut réduite à une bande bleutée sur l’horizon, ils s’estimèrent en sécurité. Ermengarde prit enfin le temps de poser la question qui lui taraudait l’esprit depuis son évasion, elle traversa précautionneusement la barque dans sa longueur, et vint s’asseoir près du druide qui tenait toujours la barre :

— À qui dois-je d’être libre ?

— À moi, il me semble !

— Certes, et je vous en sais gré, mais je me suis apensée⁹ que quelqu’un d’autre y avait mis la main.

— Vous ne vous êtes pas trompée, le comte d’Anjou voulait vous rencontrer.

— Et pour quelle raison ?

— Je crois préférable qu’il vous le dise au bec à bec.

— Ainsi donc les soupçons de Conan n’étaient pas sans fondements ! Vous-vous êtes abouchés avec Anjou en vous servant de mon nom, et cela sans même m’en tenir informée !

Sans plus répondre, le druide changea encore de direction de façon à longer la côte, mais à une distance assez grande pour qu’un esquif aussi frêle demeure invisible. Le crépuscule approchait lorsqu’ils débarquèrent à nouveau sur le rivage d’une lande déserte, mais là ils étaient attendus ; des chevaux en nombre suffisant étaient dissimulés dans un bosquet.

— Dame Ermengarde, vous sentez-vous assez de force pour galoper cette nuit, je ne vous cacherais pas que c’est le moyen le plus sûr de vous mettre à l’abri de vos ennemis !

— Si cela était nécessaire je pourrais chevaucher un jour de plus, cependant une question : où allons-nous ?

— À Angers, qui se trouve être la capitale de messire Grisegonnelle, je puis vous assurer que vous y serez en sécurité, le comte ne vous voulant que du bien !

— Angers – répéta rêveusement la duchesse – et bien soit... qui plus est, je n’ai guère le choix !

⁹ Apenser v. : examiner, former un projet

— En effet, Madame, cependant il m'est apparu discourtois de vous le faire remarquer !

Les sentinelles relevaient la herse donnant accès à la bonne ville d'Angers, alors que la petite troupe paraissait sous ses murs. Ermengarde qui avait supporté sans broncher le rythme d'enfer imposé à la cavale, leva la main pour obtenir que l'on s'arrête :

— Il n'est pas question que je me présente dans cette tenue devant le comte !

Le 'druide' approuva de la tête, ayant quelques difficultés à reprendre son souffle :

— Cela est prévu, un logis vous a été réservé juste cette porte franchie, une servante vous y attend, elle vous aidera à remettre de l'ordre dans votre vesture, et ce tantôt, Anjou vous recevra.

— Je verrai Geoffroy Grisegonnelle dans trois jours d'ici au mieux, et pas avant !

— Mais Madame, le comte semblait fort pressé de vous rencontrer.

— Et bien il patientera, à moins qu'il ne veuille me contraindre par force forcée, et aller ainsi contre ma volonté !

— Non pas Madame ! Loin de lui l'idée de vous déplaire en aucune façon ; bien au rebours, il souhaite faire de vous une amie.

— C'est aussi mon vœu le plus cher, surtout maintenant que je sais lui devoir ma liberté – elle ajouta, mutine – mais il est bon de donner à une femme le loisir de s'apipoder¹⁰ afin de paraître à son avantage !

Le 'druide' s'inclina, la conduisit jusqu'à sa demeure, et alla rendre compte de son expédition au château, dont la masse imposante écrasait la cité.¹¹

Pendant ce temps, Ermengarde avait déjà pris les choses en main, elle remit une liste de potions et de pommades à la servante, avec mission de se les procurer auprès de l'apothicaire le plus réputé de la ville, en assurant que le comte veillerait à régler les débours. Puis lorsque cette dernière fut revenue, elle reçut l'ordre de préparer un bain dans le cuveau de bois destiné à cet usage. Pour ce qui était des vestures, Anjou n'avait pas lésiné sur la dépense : nombre de robes du lin le plus fin attendaient son choix, et des mantels de fourrures rares, mais aussi des bracelets et des colliers d'or ainsi que des joels¹².

Lorsqu'après trois jours d'attente, Ermengarde lui fit enfin savoir par l'entremise de sa servante, qu'elle était prête à voir le comte, le 'druide' se précipita pour solliciter une audience, et l'ayant obtenue il courut à nouveau chercher la duchesse...

La porte décloüie, il resta un moment sans réaction : ça n'était pas possible ! Cela ne pouvait pas être la même ! Il avait quitté à leur arrivée une femme d'âge mûr, prématurément vieillie par des mois de cachot, dont le corps amaigri flottait dans des hardes misérables. Juy c'était la duchesse de Bretagne qui le toisait avec hauteur. Assurément, cette grande dame n'était plus de première jeunesse, mais les fards et les postiches dont elle avait usé et même abusé, lui rendaient une allure princière, et surtout lui conféraient cette sensualité animale, à laquelle aucun homme ne demeurait insensible.

— Bé ! - bredouilla le 'druide' - je croyais aux vertus de mes sortilèges, mais Madame, ils sont sans commune mesure avec vos pouvoirs... cela tient du miracle !

¹⁰ Apipoder v. : parer avec recherche.

¹¹ Il ne s'agissait bien évidemment pas du château actuel édifié entre 1230 et 1240, mais du précédent, construit en 851 par Eudes d'Anjou, pour barrer la route aux Normands. Le promontoire rocheux sur lequel il reposait, fut fortifié dès le III^e siècle par les Romains.

¹² Joel, joiel, n.m. : joyau, bijou.

— Ne parlez pas de ce que vous ignorez, et menez-moi plutôt vers le comte, je ne souhaite pas le faire languir !

Le 'druide' s'inclina en souriant, mais s'abstint de rappeler à la duchesse, que ce dernier attendait son bon vouloir depuis plus de trois jours pleins.

Geoffroy Grisegonnelle ne regretta pas d'avoir eu à patienter : lorsqu'il vit Ermengarde il fut fasciné, et lui fit une cour assidue.

Pour Ermengarde, cet hommage fut un baume de jouvence - Allons, se dit-elle, je n'ai point perdu tout pouvoir sur les hommes...

Et l'avenir devait conforter cet avis !